

FRÉDÉRIC PRÉBOLIN

Entretien — Dossier de presse

1. Comment êtes-vous devenu pianiste et compositeur ?

Je suis avant tout pianiste. J'ai étudié au Conservatoire de Bordeaux, mais ma vocation est née bien avant, lorsque j'ai découvert, très jeune, une ballade de Chopin. Cette œuvre a provoqué en moi une véritable révélation et m'a donné envie de me consacrer au piano.

Passionné de musique classique, je ne me suis pourtant pas immédiatement orienté vers la composition pour l'image. C'est venu progressivement, même si, avec le recul, je crois que cette relation entre musique et image a toujours existé en moi. Dès mes premiers contacts avec le piano, des images surgissaient spontanément dans mon esprit.

Plus tard, ma rencontre avec un grand calligraphe m'a ouvert de nouvelles perspectives, notamment à travers l'improvisation musicale associée au geste et à l'image. Puis sont venues les collaborations avec de jeunes réalisateurs, ainsi qu'une expérience autour d'un reportage consacré à l'Inde. Toutes ces rencontres ont enrichi ma manière d'aborder la musique à l'image.

Aujourd'hui encore, lorsque je regarde une image, une musique naît presque immédiatement en moi, comme si mes doigts traduisaient spontanément ce que mes yeux découvrent.

2. Comment naît votre inspiration lorsque vous regardez une image ?

Mon rapport à l'image est assez singulier. Lorsque je découvre une image, ce ne sont pas nécessairement les émotions qu'elle suscite qui m'inspirent en premier. Ce sont mes doigts qui réagissent, presque instinctivement.

Une fois au piano, je cherche une mélodie, une impulsion rythmique, souvent portée par ma main gauche. Dès que ces premiers éléments prennent forme, j'ai presque immédiatement une vision globale de la musique, parfois même de son orchestration.

C'est alors que l'émotion apparaît. Elle naît de ce que je restitue musicalement, de ce dialogue qui s'établit entre l'image, mes doigts et mon imagination. En quelque sorte, je ne cherche pas à traduire une émotion préexistante : je la découvre à travers la musique que je crée.

3. Quelle place accordez-vous à l'instinct et à la réflexion dans votre travail ?

Mon improvisation se déploie en deux temps. Il y a d'abord une première impulsion instinctive, presque immédiate, lorsque mes doigts trouvent une mélodie, un rythme ou une couleur musicale. Puis vient une seconde étape, plus consciente, où j'entre véritablement en dialogue avec l'image.

Habitué à accompagner le cinéma muet, j'ai développé un rapport à l'image qui n'est pas seulement émotionnel, mais également intellectuel. Ma formation classique m'a donné les outils nécessaires à la construction musicale, mais je ne souhaite pas que l'analyse intellectuelle précède systématiquement la création.

“Ma formation m'a donné les outils, mais c'est mon instinct qui guide ma création.”

4. Quelle place occupe aujourd'hui la musique à l'image dans votre parcours ?

Aujourd'hui, la musique à l'image occupe une place centrale dans mon travail de compositeur. J'ai besoin de me nourrir de l'image, des histoires, des personnages et des atmosphères qu'elle peut faire naître.

Pour autant, je distingue deux démarches de composition. Lorsque j'écris une œuvre destinée au concert, comme le concerto pour piano auquel je travaille actuellement, je pars avant tout de la matière musicale. Je construis mon univers sonore et ce n'est qu'ensuite que des images peuvent apparaître dans mon imagination. À l'inverse, lorsque je compose pour l'image, c'est elle qui devient le point de départ de ma création.

Ces deux démarches sont complémentaires, mais elles ne sollicitent pas les mêmes mécanismes créatifs. Aujourd'hui, même si je poursuis mon travail de composition instrumentale, c'est véritablement la musique à l'image qui occupe la place la plus importante dans mes projets artistiques.

5. Comment définiriez-vous votre signature musicale ?

Je crois que ma musique possède une dimension profondément narrative. Quelle que soit l'œuvre que je compose, j'ai naturellement tendance à raconter une histoire. Ce n'est pas nécessairement une démarche consciente. Le récit s'impose souvent de lui-même, presque malgré moi.

Une simple harmonie posée sur le clavier suffit parfois à installer un décor, une atmosphère, tout un univers imaginaire. Une mélodie, une harmonie ou un mouvement musical deviennent alors les éléments d'une histoire qui se construit intuitivement.

C'est sans doute pour cette raison que la musique à l'image occupe une place si particulière dans mon parcours. Elle me permet de prolonger cette inclination naturelle à raconter, en faisant dialoguer deux formes d'expression : l'image et la musique.

6. Vous dites parfois que votre musique ne vous appartient pas totalement. Que voulez-vous dire ?

Je considère que la création musicale ne naît jamais de rien. Elle s'inscrit dans un héritage, une mémoire musicale que nous portons en nous, parfois même inconsciemment.

Ma formation classique m'a donné des outils, un langage et une sensibilité profondément nourris par les compositeurs que j'admire, notamment Chopin, Debussy et Ravel. Lorsque je compose, je développe naturellement mon propre univers, mais je suis conscient que celui-ci porte aussi les traces de toutes les musiques qui m'ont construit.

C'est en ce sens que je dis parfois que ma musique m'appartient sans m'appartenir totalement. Elle est personnelle dans son expression, mais elle puise dans une mémoire collective, dans un patrimoine musical qui me dépasse. Finalement, composer, c'est peut-être aussi transformer ce que l'on a reçu pour en faire quelque chose qui nous ressemble.

"Ma musique m'appartient, mais elle porte en elle la mémoire de celles qui l'ont précédée."

7. Comment passez-vous de l'improvisation à la composition ?

Pour expliquer ma manière de composer, j'aime utiliser l'image d'un puzzle de mille pièces. Au départ, toutes les pièces sont là, mais elles sont éparpillées. C'est un peu ce qui se passe lorsque je commence à créer : les idées musicales surgissent instinctivement, parfois dans le désordre.

Vient ensuite une deuxième étape, celle de la construction. Il faut assembler les éléments, trouver leur place, organiser les idées, travailler l'écriture et l'orchestration. Dans la musique à l'image, cette mise en ordre s'effectue également en fonction des intentions du réalisateur.

Car je considère que mon rôle est avant tout de me mettre au service de l'image et de la vision du réalisateur. L'intuition me donne les pièces du puzzle. La composition me permet de les réunir.

"L'instinct fait naître la musique, mais c'est le dialogue avec l'image et le réalisateur qui lui donne sa forme définitive."

"L'intuition me donne les pièces du puzzle. La composition me permet de les réunir."

8. Quelle importance accordez-vous à l'improvisation ?

Ce que j'aime profondément dans l'improvisation, c'est la découverte. Je n'ai pas nécessairement une vision définitive de l'œuvre lorsque je commence à jouer. Je la découvre progressivement, à mesure que les éléments prennent forme.

Mon improvisation n'est pas une démonstration de virtuosité. C'est avant tout une manière de suivre l'image, au plus près de ce qu'elle raconte, avec instinct et disponibilité.

Je fais une distinction entre une improvisation construite mentalement et une improvisation plus instinctive. Dans cette dernière approche, celle que je privilégie lorsque j'accompagne des images, aucune structure musicale n'est nécessairement définie à l'avance. Je ne cherche pas à imposer à l'image une construction pianistique préétablie. Je cherche au contraire à me laisser guider par ce que je découvre. L'improvisation devient alors une forme d'écoute, d'attention et de dialogue permanent avec l'image.

9. Pouvez-vous nous parler de votre spectacle « Fred fait son cinéma » ?

Fred fait son cinéma est un spectacle dans lequel j'improviserai au piano sur des films muets que je découvre sans les connaître à l'avance. C'est une expérience que j'apprécie particulièrement, car elle me permet de retrouver cette liberté qui est au cœur de ma démarche artistique.

Je découvre les images et la musique se construit dans l'instant, au fil des situations, des personnages et des événements. Mon expérience de la scène, notamment auprès de troupes de théâtre, m'a appris que chaque représentation est unique. Au théâtre, même lorsque tout est répété, il subsiste toujours une part d'imprévu. Il en va de même pour le concert. On ne joue jamais exactement de la même manière deux soirs de suite.

J'aime me laisser entraîner vers l'inconnu, non pas pour me mettre volontairement en danger, mais parce que cette part d'imprévu me rend plus réactif, plus inventif et plus vivant musicalement. Dans Fred fait son cinéma, le dialogue créatif se déroule essentiellement entre l'écran et moi. Le public est présent et apporte quelque chose à chaque représentation, mais la source de mon improvisation reste l'image elle-même.

"Ce qui me passionne dans l'improvisation, c'est de découvrir une histoire en même temps que je lui invente une musique."

10. Quel lien existe-t-il entre votre travail pour le cinéma et vos compositions instrumentales ?

Le premier lien est naturellement le piano. C'est mon instrument, mon point de départ, celui à travers lequel je développe mes premières idées musicales. Mais j'aime également beaucoup l'orchestration. Je ne pense pas uniquement en termes de piano : j'aime imaginer les couleurs instrumentales et les possibilités offertes par l'orchestre.

Dans la musique à l'image, cette diversité est particulièrement importante. Une scène peut nécessiter la simplicité d'un piano seul, tandis qu'une autre demandera une écriture orchestrale plus développée.

J'aime également m'entourer de musiciens venus d'autres horizons culturels. Chaque rencontre apporte une sensibilité différente, une nouvelle couleur sonore, une autre manière d'envisager la musique. Ces échanges enrichissent mon langage musical et élargissent les possibilités de création.

11. Si vous deviez définir votre univers musical par une image, laquelle choisiriez-vous ?

Je choisirais un ciel étoilé. Les étoiles évoquent pour moi le mystère, l'immensité et cette curiosité qui nous pousse à imaginer ce qui peut exister au-delà de ce que nous connaissons. Elles représentent aussi une forme de partage : cette conscience que nous appartenons tous à quelque chose de beaucoup plus vaste que nous.

Et puis il y a cette couleur bleue, celle du ciel profond, à laquelle je suis particulièrement attaché. Elle correspond à une part intime de ma sensibilité, à mon imagination et à mon esprit rêveur.

“Ma musique, c'est un ciel étoilé : mystérieux, immense, où chaque note est une étoile. Une part de rêve, une part de curiosité, un partage infini, dans une couleur bleue profonde.”